

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit

Objet d'étude : les réécritures

Le sujet comprend :

Texte A : Charles PERRAULT, « Le Petit Poucet », *Contes*, 1697.

Texte B : Victor HUGO, *Les Misérables* (deuxième partie, « Cosette »), 1862.

Texte C : Victor HUGO, *Toute la lyre*, 1888.

Texte D : Emile ZOLA, *Germinal*, partie I, chapitre 3, 1885.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

TEXTE A : Charles PERRAULT, « Le Petit Poucet », Contes, 1697.

Abandonnés dans la forêt par leurs parents, le Petit Poucet et ses six frères arrivent à la nuit tombée dans la maison de l'Ogre...

La femme de l'Ogre qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche pour le souper de l'Ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'Ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit et alla
5 ouvrir la porte. L'Ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré du vin, et aussitôt se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui en sembla que meilleur. Il fleurait¹ à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche. « Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller² que
10 vous sentez. – Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'Ogre, en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas³. » En disant ces mots, il se leva de table, et alla droit au lit. « Ah, dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient que je ne te mange aussi ; bien t'en prend d'être une vieille bête. Voilà du gibier qui me vient bien
15 à propos pour traiter trois Ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours ici. » Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre. Ces pauvres enfants se mirent à genoux en lui demandant pardon ; mais ils avaient à faire au plus cruel de tous les Ogres, qui bien loin d'avoir de la pitié, les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux lorsqu'elle leur aurait fait une bonne
20 sauce. Il alla prendre un grand couteau, et en approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguisait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche. Il en avait déjà empoigné un, lorsque sa femme lui dit : « Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est ? N'aurez-vous pas assez de temps demain matin ? – Tais-toi, reprit l'Ogre, ils en seront plus mortifiés⁴. – Mais vous avez encore là tant de viande, reprit sa femme ;
25 voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon ! – Tu as raison, dit l'Ogre ; donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher. »

¹ fleurait : *Il reniflait.*

² d'habiller : *de tuer, de préparer.*

³ que je n'entends pas : *que je ne comprends pas.*

⁴ mortifiés : *plus tendres.*

TEXTE B : Victor HUGO, *Les Misérables* (deuxième partie, « Cosette »), 1862.

Fantine, pauvre femme du peuple complètement démunie, a dû abandonner sa petite fille Cosette aux Thénardier, tenanciers d'une auberge. Le narrateur dresse ici le portrait de la redoutable Madame Thénardier.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier, grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette : une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. Elle avait de la barbe. C'était l'idéal d'un fort de la halle habillé en fille. Elle jurait splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaître la mijaurée sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle sur une poissarde¹. Quand on l'entendait parler, on disait : c'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : c'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

¹ poissarde : femme grossière.

TEXTE C : Victor HUGO, *Toute la lyre*, 1888.

Toute la lyre, recueil posthume, laisse paraître deux visages de Hugo : l'un sombre, visionnaire, l'autre beaucoup plus léger, comme en témoignent ce poème où se manifestent l'humour et la fantaisie de l'auteur.

L'Ogre et la Fée.

Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut ;
5 L'Ogre, un beau jour d'hiver, peigne sa peau velue,
Se présente au palais de la fée, et salue,
Et s'annonce à l'huissier comme prince Ogrousky.
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.

10 Elle était, ce jour-là, sortie, et quant au mioche,
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso¹,
Il était sous la porte et jouait au cerceau.
On laissa l'Ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.
Comment passer le temps quand il neige, en décembre,
15 Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?
L'ogre se mit alors à croquer le marmot².
C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,
Que de gober ainsi les mioches du prochain.
20 Le bâillement d'un ogre est frère de la faim.
Quand la dame rentra, plus d'enfant ; on s'informe.
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme :
- As-tu-vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ?
Le bon ogre naïf lui dit : je l'ai mangé.

26 Or c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire,
Ne mangez pas l'enfant dont vous aimez la mère.

¹ dans l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse, qui a fait naufrage, est recueilli par la nymphe Calypso ;
amoureuse du héros, elle essaie de lui faire oublier sa patrie et sa famille, en vain.

² jeu de mots : en ancien français, le « marmot » désigne le heurtoir, la serrure que le vassal devait
embrasser en signe d'obéissance quand il rendait visite à son seigneur et que celui-ci était absent ;
« croquer le marmot » signifiait alors « attendre en s'ennuyant ».

TEXTE D : Emile ZOLA, *Germinal*, 1885.

Etienne Lantier cherche du travail. Arrivé dans le nord de la France, il découvre « le Voreux », une mine de charbon.

Il ne comprenait bien qu'une seule chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines¹ pleines de charbon. Des moulineurs², aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. C'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, « sonnait à la viande », pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

« C'est profond? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.»

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

« Et quand ça casse ?

- Ah ! quand ça casse...»

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

¹ berlines : chariots pour le transport du charbon dans les mines.

² moulineurs : ouvriers qui chargent les berlines dans les cages.

QUESTION (4 points)

Repérez les points communs et les différences dans le traitement de la figure de l'Ogre dans ces quatre textes.

ÉCRITURE (16 points)

Vous traiterez un de ces trois sujets au choix :

1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo, « *L'Ogre et la Fée* ».

2. Dissertation :

En quoi la reprise dans une œuvre d'une figure mythique (issue des mythologies, des grands textes sacrés, des contes et des légendes, de la littérature savante et populaire) peut-elle nous intéresser ?

3. Invention :

Un producteur de cinéma souhaite financer une adaptation du « Petit Poucet » de Perrault. Il reçoit deux réalisateurs qui lui présentent leur projet. L'un défend l'idée qu'il faut représenter l'épisode de l'ogre de manière rigoureuse et fidèle. L'autre défend l'idée d'une adaptation totalement libre. Vous rédigerez leur dialogue.